

# Mère Élisabeth Bruyère

*Mère Élisabeth Bruyère a fondé la Congrégation des Sœurs de la Charité de Bytown en 1845. Elle avait comme mandat d'aider les pauvres, de soigner les malades et d'éduquer la jeunesse, une œuvre qui s'est multipliée et qui perdure toujours aujourd'hui.*

Née le 19 mars 1818 à L'Assomption au Québec, Mère Élisabeth Bruyère a fondé la Congrégation des Sœurs de la Charité de Bytown (aujourd'hui connue sous le nom des Sœurs de la Charité d'Ottawa) pour accomplir une triple mission : le service des pauvres, le soin des malades et l'éducation de la jeunesse.

Dès l'âge de 16 ans, elle enseigne dans une école de rang à Saint-Esprit, au Québec. Accueillie en 1839 chez les Sœurs Grises de Montréal, elle y fait sa profession deux ans plus tard et enseigne aux orphelines qui lui sont confiées. En 1845, âgée de 26 ans, elle reçoit le mandat de fonder une nouvelle maison à Bytown à titre de supérieure. Onze jours après son arrivée, elle ouvre une école bilingue dans un humble hangar de la rue Saint-Patrice. Deux mois plus tard, grâce à elle, le premier hôpital de Bytown voit le jour, suivi de l'aménagement d'un orphelinat temporaire.

La Congrégation de Bytown connaît une expansion prodigieuse. En 1848, Mère Bruyère ouvre un pensionnat à Cornwall. L'année suivante, les Sœurs Grises inaugurent à Bytown leur premier pensionnat qui fut à l'origine du mémorable pensionnat de la rue Rideau, lequel a formé des générations de jeunes filles. De plus, les religieuses enseignent à des centaines d'enfants dans les écoles paroissiales de langues française et anglaise. Puis, en 1857, elles se rendent aux États-Unis pour desservir, dans cinq écoles, la population franco-américaine, particulièrement dans l'État de New York. Des maisons de Sœurs Grises ouvrent leurs portes dans une dizaine de localités au Québec et en Ontario. À cette liste imposante de réalisations s'ajoutent des œuvres caritatives au bénéfice des orphelines, des orphelins et des personnes âgées de la capitale nationale : l'Orphelinat Saint-Joseph, l'Asile Saint-Patrice et l'Hospice Saint-Charles.

La compassion de Mère Bruyère la porte à se pencher sur tous les besoins de l'heure : elle inaugure une école du soir pour les mères de famille, organise des visites à domicile pour les personnes handicapées, malades et âgées, ainsi que des visites aux prisonnières et aux prisonniers. En plus d'aider les personnes agonisantes, elle apporte secours et protection aux



Source : Archives des Sœurs de la Charité d'Ottawa

sans-abri, aux jeunes émigrées sans emploi et aux jeunes filles repenties. En 1847, elle et ses compagnes accueillent 619 victimes de l'épidémie de typhus dans des abris de fortune. Lorsqu'une épidémie de petite vérole fait rage en 1871, les religieuses font preuve d'un dévouement exceptionnel.

Supérieure pendant 31 ans, Élisabeth Bruyère assume la responsabilité de sa Congrégation en dépit d'une santé fragile et de mille tracasseries financières. Elle s'éteint doucement le 5 avril 1876. Les démarches entreprises en 1978 pour obtenir la béatification de cette vaillante pionnière se poursuivent.

Entre-temps, la Congrégation des Sœurs de la Charité d'Ottawa continue l'œuvre de son incomparable fondatrice en faveur de la cause du français en Ontario. Aujourd'hui encore, cette Congrégation poursuit sa mission grâce à ses 32 maisons d'expression française au Canada, dont 18 en Ontario.

Deux écoles catholiques de langue française, l'une à Ottawa et l'autre à Waterloo, portent le nom d'Élisabeth Bruyère.

Aujourd'hui, la population d'Ottawa veut rendre hommage à la femme extraordinaire qui a mis sur pied ces œuvres sociales dans la région. À cet effet, un comité formé de laïcs lance en 2006 une campagne de financement, dans l'espoir d'amasser les 180 000 \$ qui permettront d'ériger, au Cimetière Beechwood d'Ottawa, un monument soulignant l'apport remarquable de Mère Élisabeth Bruyère et de Sainte Marguerite d'Youville au bien-être et au développement de la région.